

Les chroniques
d'un pas grand-chose

Souvenirs d'un hard rocker en colère - #03



Comment assurer une présentation
en conseil d'administration avec un t-shirt de Slayer ?

**« La vie d'un Canard en Entreprise :
Comment assurer une présentation en Conseil d'Administration
avec un T-Shirt de SLAYER »**

Tout hardos dans la force de l'âge, ayant fait quelque étude, se retrouve un jour confronté à l'entreprise et ses règles de vie. Un monde étrange où on n'a pas le droit d'écouter de la musique en travaillant, où il faut mettre des chemises et où on rencontre tout un tas de gens qui n'ont jamais écouté un album d'Iron Maiden.

Très vite, on vous regarde bizarrement, les gens vous parlent avec condescendance sous prétexte que vous portez un bracelet en cuir, puis la DRH vous convoque et vous parle du « *Dress Code* » qui ne prévoit pas le port d'un T-shirt de Slayer, ni même de Metallica. On fait bien un peu de « résistance », mais au bout d'un avertissement et d'un coup de fil à votre école, on comprend qu'on n'a pas trop le choix : pantalon à pinces, chaussures de ville et chemise. Tel est le triste minimum syndical. C'est donc un Canard consterné qui a été obligé de porter des oripeaux dignes d'un fan de Dream Theater après moult explications des gravures par une DRH aussi ouverte d'esprit que le trou de balle d'une fourmi.

Alors, les pompes en cuir qui remplacent les Van's, ça, encore, je pouvais m'y faire. Les chemises, pareil. On est mieux en T-Shirt mais bon, à la limite, c'est supportable. Mais le pantalon à pinces : au secours ! Chaque matin, j'allais au boulot avec l'étrange impression que mes burnes étaient plaquées contre un mur, que chaque déplacement finirait par me rendre eunuque. Horrible. Dire que des tas de mecs filent droit en « costard-cravate » tous les matins à la Défense... Attifés comme ça, je ne peux m'empêcher de penser que cet accoutrement annihile inconsciemment une partie de l'indépendance d'esprit et toute envie de rébellion. Peut-on faire la révolution en costume Christian Dior ? Je ne crois pas.

Heureusement pour ma pomme, dans le règlement, y avait une tolérance le vendredi, même qu'on appelle ça le « *Friday Wear* ». Bizarrement, mes collègues ne semblaient pas trop profiter de cette journée de liberté. Un jour comme un autre pour eux, alors que pour moi c'était LE jour où je pouvais aller bosser en jeans avec un super T-Shirt sans qu'on puisse me dire quoi que ce soit. Chat perché ! La DRH m'envoya bien un mail pour m'expliquer que le « *Friday Wear* » ne devait pas servir de prétexte à venir au travail déguisé, mais

le délégué du personnel m'avait confirmé que « *rien dans les textes m'interdisait de venir travailler avec un t-shirt Paradise Lost, que c'était même discriminatoire de porter un jugement la dessus* ». Bref, moi et la DRH avons pris un mauvais départ, mais dans le fond ce n'était pas si grave, vu que ma « tutrice de stage » était bien cool (en plus son mari étant fan de Scorpions).

Je travaillais sur un sujet tellement pas intéressant que ça vaut même pas le coup que je vous en parle. Seul détail important : les résultats de mon stage devaient donner lieu à une présentation devant le Conseil d'Administration de la boîte. Pour être plus précis, mon topo était l'un des sujets à l'ordre du jour du Conseil. J'étais l'un des dix intervenants qui allaient se succéder lors de cette grande messe avec cocktails, programme, PowerPoint et tout le bordel. Y avait même une espèce de « présentatrice » pour animer le Conseil d'Administration. Rapidement, il a été convenu que ce serait ma « tutrice de stage » qui présenterait mon projet pendant ce Conseil d'Administration parce que « c'était mieux comme ça ». De toute façon, c'était elle qui allait être interrogée et qui allait exploiter les résultats de mon travail. C'était logique. Et ça m'allait très bien, car le Conseil d'Administration en question tombait un vendredi... et ça m'emmerdait passablement de devoir sacrifier un de mes derniers « Friday Wear » pour raconter trois conneries devant un parterre de mecs qui se la pètent.

La fatidique date du Conseil d'Administration approchait. Ma tutrice, Martine de son petit nom, était contente de mon boulot, les résultats lui convenaient. Moi aussi j'étais content d'elle, car désormais elle différenciait Iron Maiden de Metallica. Elle appréciait Anthrax à sa juste mesure (et en particulier la reprise US d' « Antisocial » de Trust) et le soir, pour son retour en bagnole, je lui avais concocté une compile des plus belles ballades du Metal vu que ça reste quand même une gonzesse.

Et il arriva ce qui devait arriver.

Le fameux vendredi matin « jour du Conseil d'Administration », devant ma pile de t-shirts noirs floqués, j'hésitais entre mon « Live After Death » et le Slayer tout simple avec le pentacle... et je ressentis comme un mauvais feeling. Mon petit doigt me disait qu'il valait mieux assurer ce jour-là. Je chassais ce Jiminy Cricket et optais finalement pour le Slayer. Après tout, je n'étais QUE stagiaire, puis comme on dit : « *l'habit ne faisait pas le moine* ». L'essentiel était quand même le boulot abattu, non ?

Non et c'est ce que nous allons voir.

J'arrive au taf comme d'habitude, avec les 5 minutes de retard règlementaire, je prends mon café Sélecta dégueulasse (Long – Grains - Sans Sucre) avec ma collègue de bureau, une assistante qui me supporte tous les jours. Enfin, qui supporte mes groupes (oui, je bosse en musique). Je fais mes traditionnelles blagues du matin, on refait les horoscopes du jour et je critique le menu de la cantine. Quand tout d'un coup, on voit débouler l'espèce d'animatrice.

- Martine est souffrante ce matin ! Va falloir que tu présentes toi-même ton projet devant le Conseil d'Administration !

A peine a-t-elle fini de prononcer sa phrase qu'elle réalise la beauté de mon t-shirt et l'extrême raffinement de mon pantalon baggy extra large.

- Euh, par contre, va falloir vous changer, parce que là, devant le Conseil, ça va pas être possible.

C'est à mon tour de réaliser qu'elle est en chemisier avec une petite jupe et des escarpins ridicules. J'estime dommage pour elle de pas pouvoir profiter comme il se doit de son « Friday Wear ».

- On est vendredi, c'est Friday Wear, je suis venu « cool ».
- Attendez, c'est pas cool votre tenue là, c'est « clodo » ! Y a une nuance entre « casual » et « SDF » tout de même.
- Bah j'ai pas d'autres fringues sur moi, désolé. Je ne me balade pas avec une chemise propre sur moi au cas où je dois passer devant un Conseil d'Administration.
- Non mais là, c'est juste pas possible. En plus, votre présentation commence dans 20 minutes...
- Je suis à plus d'une demi- heure de chez moi, j'ai pas le temps de faire un aller-retour...

L'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'elle va se mettre à pleurer. Tout cela me semble un rien dramatique tout de même : personne ne mourra si je fais une présentation avec un t-shirt de Slayer. On s'en fout, non ? Je pense qu'à ce moment-là n'importe qui aurait pu lire dans mes pensées, car aussitôt la présentatrice à deux balles s'est mise à crier :

- Vous ne pouvez pas présenter votre travail comme ça ! Trouvez une solution, débrouillez-vous ! Je vais intervertir l'ordre du jour pour vous laisser un peu de temps, mais vous ne POUVEZ pas vous pointer dans cette tenue.

Je regarde ma montre. J'ai cinquante minutes top chrono pour me changer. Ça ne me laisse pas assez de temps pour rentrer chez moi et me changer, mais je vais bien trouver une solution. Je sors de la boîte et vais chez l'épicier du coin. Je lui demande si par hasard il ne vend pas des chemises ; il me répond que « oui ». Je fonce retirer des espèces (il ne prend pas la CB, ce con). Quand je reviens, il me tend des chemises « plastique » genre protège documents...

Panique.

Je retourne au bureau demander conseils à ma collègue. Elle se marre. Pour me dépanner, elle a bien un chemisier sale oublié au fond de son armoire. Elle me tend sa frusque avec un grand sourire et je file aux gogues pour le passer. Son chemisier est beaucoup trop petit, j'arrive à peine à le fermer... Je me regarde dans la glace des chiottes, les poils de ma poitrine tentent de s'extirper du vêtement et je découvre en plus une immense tache de café au niveau du bras. Quand je retourne à mon bureau, ma collègue a appelé entre-temps plusieurs copines. Tout le monde est éclaté de rire. J'ai l'air d'un con, je ressemble à rien : des Van's pourries, le baggy et un chemisier tâché. Vu le carnage, autant se pointer dans un déguisement digne de ce nom.

Je regarde ma montre. J'interviens dans 5 minutes...

Je respire un bon coup : à ce tarif-là ne vaut-il pas mieux présenter en t-shirt de Slayer ? Là, je ressemble à un travelo Punk. Par ailleurs, j'emmerde l'animatrice. Qui est-elle pour me dire comment je DOIS m'habiller ? Je ne suis même pas certain qu'elle ait déjà écouté « Seasons in the Abyss », cette conne.

C'est donc avec fierté, et un brin de désespoir, que je repasse mon beau t-shirt de Slayer et file vers la grande salle de réunion. Quand l'animatrice me voit monter sur l'estrade, elle s'étrangle dans sa présentation. Ça donne un truc comme :

- Merci donc à Monsieur Macheupro-Duguidon pour son exposé des risques blabla, nous allons passer maintenant à la présentation de Monsieur

Canard qui va nous faire un compte rendu de son travail de stage sur les gargl garg argh.

A mon avis, après une intro comme ça, n'importe qui part avec un handicap certain. Mais je suis serein. Je suis fan de Slayer, je suis fier de ce groupe, mon t-shirt est magnifique et j'emmerde tous ces gens. Fucking Hostile.

En montant sur l'estrade, l'auditoire tremble quasiment à la vue du pentacle, ça murmure dans tous les coins de la salle. Et j'en ai rien à foutre. J'imagine Kerry King derrière moi m'approuvant d'un signe de tête. Cette idée m'emplit d'un courage mal placé.

Donc à la question : Comment assurer une présentation en Conseil d'Administration avec un t-shirt de Slayer ? Je vous réponds : on n'assume pas, c'est juste impossible. J'aurais été prix Nobel de je-sais-pas-quoi que, de toutes façons, on ne m'aurait pas écouté. Tout travail effectué en entreprise est naturellement décrédibilisé si Slayer et consorts se trouvent dans les parages. Comme me le dira très justement Martine quelques jours plus tard : « *Oui, l'habit ne fait pas le moine, mais il y contribue fortement* ».